

Épilogue

Nina, Dilo, Ben, Stéphane et Séverine. Ils prennent parole pour nous délivrer la fin du récit. C'est un chœur. Il n'y a plus de garage, ni de lieu réaliste. Dans cette séquence, Alyan, peut, ou non, être à vue. Témoin invisible de ce qui va être raconté.

BEN: On s'est tous assis. La mère de Dilo est entrée, toute surprise de nous voir là. Nina me regardait avec ses yeux de feu. Son père l'a serrée fort fort fort. Il pleurait, je crois. Je lui avais tout dit sur la route. Il est cool, parce que le mien, il m'aurait ratatiné. Alors j'ai regardé Nina et j'ai dit devant tout le monde: «OK j'y étais aux pou-belles. Mais je ne voulais pas baisser ton pantalon. C'était juste pour s'amuser, Nina.»

STÉPHANE: Tu trouves ça, drôle?

BEN: Je n'étais pas fier. C'était nul les pou-belles.

DILO, à Ben: Nina, c'est comme ma frangine. Tu comprends? Tu comprends? Et Alyan, c'est pareil.

NINA: Je ne suis pas ta sœur. Et Alyan c'est mon frère. OK?

STÉPHANE: C'était quoi le problème?!

BEN: Alyan, c'était ça le problème, monsieur.

NINA: Alyan n'est pas un problème, c'est mon frère il a le droit d'être comme il est.

BEN: Il a foutu le bazar et ma sœur...

NINA: Comme il est, il a le droit.

BEN: Mes parents savaient que je dormais chez Dilo. Alors, on a pu parler longtemps, comme des grands. Tout d'un coup, Dilo a dit: «Maman, demain...»

DILO: Tu permets, Ben, je veux bien le redire moi-même. (*Temps.*) J'ai dit: «Maman, demain, je vais à l'école en fille.»

BEN: J'ai failli rigoler. Mais je n'ai pas osé. C'était pas une blague.

STÉPHANE: Sacrement courageux, Dilo.

DILO: Maman était très fière. Je ne l'avais pas vue comme ça depuis longtemps.

SÉVERINE: Moi aussi, demain, je vais accompagner Nina et Alyan en fille. À l'école. Comme Dilo.

NINA: Mais les mamans, c'est des mamans!

SÉVERINE: Et alors? Je ne mets jamais de robes. Stéph m'a regardée en se grattant la tête, comme quand il est en train de nous concocter quelque chose...

DILO: Et toi, Ben?

BEN: Quoi moi?

NINA: Oui toi?

BEN: J'avais envie de rentrer chez moi. Mais c'est à ce moment-là que le père de Nina a dit:

STÉPHANE: Moi aussi je vais accompagner Nina et Alyan à l'école demain. Habillé en femme, comme Dilo et Séverine.

DILO: J'ai regardé le père de Nina, je n'en revenais pas. Et la tête de Ben! Comme si toutes ses dents lui étaient tombées d'un coup. «Dommage que ton père ne soit pas là, ça lui aurait appris la vie», a dit maman.

NINA: Il est au Québec avec la neige et les ours. Sinon, il serait venu, c'est sûr, pas vrai Dilo?

DILO: C'était comme si papa était avec nous dans le garage. Nina m'a souri. La première fois depuis au moins mille ans.

SÉVERINE: Il fallait prévenir tous les autres parents. Mais Ben a crié:

BEN: Pas les miens, non pas les miens! Mon père, il ne voudra jamais! Et mes sœurs, elles...

STÉPHANE: Tous les autres parents, Ben. Sans exception.

BEN: Ils ont appelé l'institutrice. Et tous les parents. Même mon père. Moi, au-dedans, j'avais pris ma décision.

SÉVERINE: Le lendemain, on a fait une réunion à l'école.

Dilo, Ben, Stéphane s'habillent en filles et femme. Séverine met sa robe à volants. Il ne doit rien y avoir de ridicule là-dedans.

NINA: Il y avait huit papas en robe.

DILO: Trois en robe, cinq en jupe.

NINA: Les autres n'étaient pas venus mais il y avait des mamans en jupe.

SÉVERINE: En robe, chérie. J'ai mis ma robe d'été à volants.

NINA: Et d'autres en pantalon. Et Ben...

BEN, *il la coupe*: Tu permets, je veux bien le raconter moi-même. J'ai mis une robe de Nina. Une violette. Genre robe du dimanche. Violette.

DILO: Et moi, j'ai mis la verte. C'était bizarre.

BEN: Comme un carnaval.

NINA: C'était pas un carnaval.

STÉPHANE: C'était une sorte de manifestation.

DILO : Ma première manifestation.

BEN : Moi aussi. Papa est venu en robe longue, blanche, celle des cérémonies. Fâché contre moi. Mais là. En robe de cérémonie.

SÉVERINE : Même le directeur de l'école était en jupe.

BEN : Ça, c'était...

NINA : C'était quoi ?

BEN : Cool. Franchement, c'était cool.

SÉVERINE : Une famille a retiré ses fils du groupe scolaire. Ça a choqué.

STÉPHANE : Ça choquera encore et encore.

BEN : Normal.

NINA : Je ne te pardonnerai jamais, Ben.

BEN : Je comprends. À ta place aussi je ne me pardonnerais pas, Nina.

Ils se regardent longtemps.

Stéphane, Séverine et Nina sortent.

DILO : Nina et sa famille ont déménagé. Ils sont à plus de cinq cents kilomètres. Nina m'envoie des poésies. Et, si tout va bien, je la verrai cet été. Elle a écrit qu'elle veut bien que j'aille la voir, là-bas. Dans son jardin secret.

BEN : N'empêche, je ne sais toujours pas ce que c'est un pétunia.

DILO : Viens dans mon garage, je t'expliquerai.

BEN : On fera de la poésie ?

DILO : Imbécile.

BEN : Maison sans fenêtres !

Ils sortent, reste Alyan, seul.

ALYAN : Moi quand je serai grande, je ferai des poésies.
pétunia.

On entend d'un côté de la scène une voix qui
l'appelle : Alyan ! ?

Et de l'autre côté de la scène une autre voix qui
l'appelle : Nayla ! ?

Ça va prendre du temps, je crois, de devenir une poète.
pétunia.